

His influence



FRÉMEAUX
& ASSOCIÉS

RAY GRAND MASTER THE CHARLES

1944-1962

His influence

Par Joël DUFOUR

ECHOES OF RAY CHARLES



Ray Charles (James J. Kringsman)

Chanteur, musicien (claviers, saxophone alto), arrangeur, compositeur, Ray Charles (1930-2004), qui n'hésitait pas à se faire présenter sur scène en tant que « *The Legendary Genius of Soul* », était cependant, en réalité, un artiste fondamentalement modeste... Le reconnaissait-on comme l'un des pères du Rock & Roll, dans les années 1950, ou – une décennie plus tard – le célébrait-on comme l'auteur décisif du mariage du Blues et du Gospel qui a donné naissance à la Soul Music ? Il démentait inlassablement :

« Je ne me suis jamais considéré comme faisant partie du Rock & Roll. Je n'ai jamais pensé que j'étais parmi les précurseurs de cette musique, et je ne me suis jamais accordé le moindre crédit pour l'avoir inventé ou avoir apporté une contributions quelconque à sa naissance. Quand je pense au vrai Rock & Roll, ce sont les noms de Chuck Berry, Little Richard ou Bo Diddley qui me viennent à l'esprit. Je pense que ce sont les principaux créateurs. [...] »

Il y avait beaucoup de musique noire dans la seconde moitié des années 1960 dont je me sentais proche. Davantage de Noirs chantaient comme ils le voulaient vraiment. J'aimais beaucoup de chanteurs que l'on étiquetait « Soul » : David Ruffin avec the Temptations, Otis Redding, Little Milton, et Sam and Dave. Certaines personnes m'ont dit que j'avais inventé cette musique que l'on appelait Soul, mais je ne m'attribue aucun crédit pour cela. Soul, c'est juste la manière dont les Noirs chantent quand ils se laissent aller à être eux-mêmes » (1)

L'éminent historien de la musique américaine Peter Guralnick est d'un avis différent

« Sam Cooke a été la première vedette noire du Gospel

à se faire accepter par le public blanc, certainement, mais c'est Ray Charles, comme nous le savons, qui a initié le processus. [...] C'est Charles qui a donné à Cooke, et à une génération entière, le courage de faire le grand saut dans la musique profane. Si vous écoutez I Got a Woman aujourd'hui, il est difficile d'imaginer l'impact qu'a eu cette chanson en 1954, pour les Noirs comme pour les Blancs, pour un jeune Elvis Presley comme pour un Sam Cooke à peine plus âgé, et pour quasiment chaque chanteur, auteur, ou producteur que j'ai interviewé pour ce livre [Sweet Soul Music]. Le stratagème même d'adapter un chant religieux traditionnel, de lui attribuer des paroles profanes, et de l'interpréter avec toute la passion d'un service religieux pentecôtiste était simplement une idée pharamineuse. C'était comme un flash de lumière aveuglant qui ouvrait, sans prévenir, une ère nouvelle. C'est à partir de ce moment-là que Ray Charles a acquis son statut de quasi-icône dans la communauté noire, et, pour la décennie qui a suivi, son succès artistique et commercial a été sans égal. » (2)

Deux décennies après sa disparition, quel « bilan » (provisoire) pourrait-on tenter d'établir de l'influence qu'aura exercé l'artiste d'exception que fut Ray Charles (Robinson) sur la musique du 20^{ème} siècle, et au-delà ?

Une tentative d'approche « comptable » (même probablement lacunaire) pourrait-elle apporter quelques indications intéressantes ?

Entre le « *Tribute to Uncle Ray* » de Stevie Wonder, en 1962 et le « *Shades of Ray* » de Steve Tyrell en 2021, c'est une cinquantaine d'albums qui ont été dédiés à

des reprises de chansons du répertoire du Genius (dont les très beaux « *I Remember Brother Ray* » de David « Fathead » Newman et « *Light Out of Darkness* » de Shirley Horn), tandis qu'environ 70 chansons ou instrumentaux ayant son nom dans leur titre ont été enregistrés (du *Ray Charles' Place* de Duke Ellington au *Me and Ray Charles* de Lightnin' Hopkins) et que son nom est cité dans une quarantaine de chansons, du blues *Red's Dream* de Louisiana Red (qui voulait se présenter aux élections présidentielles U.S. et enrôler Ray dans son gouvernement !) au classique funk *We Got More Soul* de Dyke & the Blazers.

Nous étant livrés à un inventaire (vraisemblablement incomplet) des chansons et instrumentaux signés Ray Charles qui ont fait l'objet d'une ou plusieurs reprises par d'autres artistes (inventaire qu'il aurait sans doute fallu étendre aux chansons que Ray a créées sans en être l'auteur, comme *Lonely Avenue*, *Hit the Road Jack* ou *Unchain my Heart*), nous sommes parvenus à un total de 1046 reprises... C'est sans surprise que l'on trouve, parmi les vocalistes qui ont puisé dans les chansons de Ray Charles, la plupart des « pionniers » blancs du Rock & Roll, qui s'abreuyaient de musique noire en dépit d'un environnement social qui y manifestait souvent son exécution (Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Carl Perkins, Johnny Cash, Eddie Cochran, Bill Haley, Roy Orbison, Gene Vincent...). Mais l'éventail stylistique des interprètes sur lesquels Ray Charles a fait une impression, passagère ou plus profonde, est très vaste, allant de grands artistes de Rhythm & Blues / Soul (Stevie Wonder, Aretha Franklin, King Curtis, Otis Redding, Etta James, Donny Hathaway...), de purs bluesmen (Pee Wee Crayton, Albert King, Otis Rush, Phillip Walker, Freddie King, Buddy Guy...), des musiciens de



Steve Wondra & Ray Charles

jazz (Jimmy McGriff, Junior Mance, Jimmy Smith, Herbie Mann, Yusef Lateef, Brother Jack McDuff...), à des vocalistes populaires plus ou moins imprégnés de Jazz (Jo Stafford, Sammy Davis, Jr., Peggy Lee, Frank Sinatra, Earl Grant, Bobby Darin...).

Au-delà de son propre pays, Ray Charles aura aussi eu, dans les années 1960s, un profond effet hors des USA, et en particulier sur nombre d'artistes britanniques qui s'ouvriraient à la musique populaire afro-américaine – qu'ils allaient assimiler et adapter, avant de la retourner vers son pays d'origine sous forme de « *British Inva-*

sion » : Eric Burdon (avec les Animals), Van Morrison (avec Them), Graham Bond, Georgie Fame... Joe Cocker est l'exemple le plus emblématique de la fascination exercée par Ray Charles sur certains de ces chanteurs. Il décrivait ainsi la révélation qu'il avait eue, alors qu'il avait 15 ans, lors de sa première écoute de *What'd I Say*: « *J'écoutais déjà beaucoup de disques de Rock & Roll à cette époque, mais il y avait là une sorte de magie qui s'exerçait, sa voix m'a fait quelque chose...* »

Ray Charles est devenu une obsession pour Joe [...]. Il est entré dans une phase d'écoute de la musique de Ray Charles pratiquement à l'exclusion de toute autre. Des années après, il devait dire à John Mendelsohn, du Los Angeles Times: 'Quand vous faites cela suffisamment longtemps, vous atteignez un point où ça s'est ancré à l'arrière de votre tête, quand l'influence devient une partie de vous-même et où vous chantez d'une façon particulière sans plus y penser. Quand je chante maintenant, cela vient comme cela vient – sans aucun effort conscient de ma part de sonner comme Ray Charles.' » (3)

De façon intuitivement moins évidente, Ray Charles aura profondément marqué un autre célèbre artiste anglais, le guitariste et chanteur Eric Clapton:

« Je déteste ma façon de chanter. Je n'aime pas la manière dont je chante [...] Je fais tout mon possible pour ressentir ce que je chante. Vous voyez, quand j'observe Ray Charles chanter, je pense 'C'est ça, c'est comme cela qu'il faut faire.' [...] Il se souvient de milliers de chansons et il chante chacune comme si c'était la plus importante qu'il connaisse. Il le fait du fond de son cœur, chaque fois, chaque chanson. Et c'est cela mon inspiration, mon influence. » (4)

Mais c'est, évidemment, dans sa propre communauté que Ray Charles a d'abord commencé à exercer une influence, très significative dès ses premiers enregistrements pour Atlantic (1952). Si elle a touché tout le pays, elle s'est manifestée avec force dans ce centre vital de la musique qu'est New Orleans (où Ray a résidé en 1953), ainsi qu'en témoigne le fameux producteur / arrangeur / compositeur / pianiste / chanteur Allen Toussaint, qui a régné sur la ville pendant plusieurs décennies :

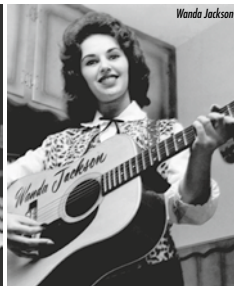
« Quand j'étais adolescent, j'ai vu Ray Charles sur scène une fois, dans un auditorium municipal, à New Orleans, et j'ai été totalement extatique. Il avait joué de l'alto. Bien sûr [en tant que pianiste] je n'étais pas intéressé, mais c'était stupéfiant qu'il sût aussi faire cela. Tout ce qui m'intéressait, en tant que musicien, c'était son jeu de piano. Je l'ai vu jouer, mais sans avoir l'opportunité de regarder par-dessus son épaule, ou quelque chose de ce genre. Mais je n'en avais pas besoin, car j'avais vécu avec ses enregistrements, chacun de ses disques sur lequel je pouvais mettre la main – y compris ceux de l'époque où il chantait comme Nat King Cole, comme dans Roll with My Baby, ou The Midnight Hour, où il jouait comme Charles Brown [...] Il avait des introductions sur lesquelles vous pouviez passer pas mal de temps... Le premier endroit où j'ai entendu utiliser un accord de neuvième augmentée, c'était Ray Charles dans Lonely Avenue. Ce premier accord qu'il jouait... J'ai dû appeler Little Snooks [Fird « Snooks » Eaglin], le guitariste aveugle, et lui demander de venir chez moi et lui demander 'Snooks, joue-moi ça, Montre-moi comment jouer ça'. Alors, de mauvaise grâce, il s'est mis devant le piano... Parce que Snooks, il était capable de tout entendre, même quand il était un petit enfant. Tout, comme cette intro de Ray Charles

qui était hors du commun et qu'il a déchiffrée... et cette autre intro que Ray jouait sur A Fool for You... [...] J'ai jamais tout de Ray Charles... le pianiste, bien sûr, mais également les arrangements, que je trouvais tellement intéressants. Il y avait là plus que dans les arrangements que l'on pouvait entendre par ailleurs. Ceux de Ray Charles étaient inestimables. » (5)

Ray Charles occupait une place singulière sur cette scène du Rhythm & Blues, où il avait choisi de s'exprimer, en cela qu'il possédait une solide éducation musicale classique (qui lui avait été dispensée par l'institution pour aveugles dont il avait été pensionnaire lorsqu'il avait entre sept et quinze ans) et qu'il était passionné par le jazz « bebop », harmoniquement complexe, qu'il pratiquait, aussi, avec l'orchestre de musiciens hors pair qu'il avait assemblé dès 1954, et qui, au fil des années, avait accueilli des solistes de premier plan tels que David « Fathead » Newman, Don Wilkerson, Hank Crawford et Leroy Cooper aux saxophones, ou Marcus Belgrave et John Hunt à la trompette. Ce « small band » (de sept ou huit musiciens) de Ray Charles (par opposition au « big band » de 17 musiciens qu'il a eu dès 1961) a largement servi de modèle pour de très nombreuses formations de R&B.

Allen Toussaint poursuit :

« Cet homme a agrandi notre univers musical. Et je dis 'notre' parce que c'étaient tous les membres de l'orchestre. J'ai été grandement inspiré, dans mon aptitude à écrire des arrangements, par les chansons de Ray Charles que nous reprenions avec notre orchestre, le petit orchestre que nous étions. Parce que nous pouvions jouer ce que nous entendions d'autre habituellement [Allen fredonne un morceau dans le style



de Fats Domino...], mais, avec Ray Charles... vous pouviez être confronté à quelque chose comme un mélange d'accords de sixième et de neuvième. Vous ne rencontriez tout simplement pas cela dans la vie de tous les jours, pour des adolescents, vous voyez. Sa musique était dans une classe supérieure... A Fool for You, Come Back Baby, Blackjack... Quand j'ai entendu Blackjack, avec le piano qui jouait comme une guitare... A cette époque, je n'avais pas de tourne-disque à la maison, aussi je me rendais à ce bar du quartier, et nous nous faufilions à l'intérieur et nous jouions ce disque encore et encore, puis nous retournions chez moi – c'était à cinq pâtés de maisons – et essayions de nouveau. Puis retour au bar pour écouter de nouveau le disque environ cinq fois de suite... Mais Ray Charles était juste inouï, et juste absolument merveilleux. L'élément Gospel était super. L'influence du Gospel, bien sûr, est toujours derrière la musique de Ray. Mais ce n'était pas strictement de la musique Gospel (comme chez Alex Bradford), Ray avait d'autres

éléments dans son jeu. [...] De nouveau, je dois dire que j'étais sous le charme de ses intros, comme dans Ain't That Love ou That's Enough. Cette intro de That's Enough, j'ai dû m'asseoir et travailler dessus, essayer de comprendre ce qui s'y passait musicalement. [...] Aussi, avant même que la chanson ne commence, l'auditeur était accroché, tenu en haleine. Ce que je veux dire, c'est que se donner autant de mal, déployer autant d'astuce pour concevoir une introduction aussi complexe pour une chanson est quelque chose de tout à fait exceptionnel... Charles Brown a fait des choses de ce genre aussi (comme sur Trees, Trees), mais Ray Charles s'est montré tellement plus créatif que tout le monde pendant cette période. Et puis, plusieurs années plus tard (1958), il a fait ces morceaux jazz à Newport... et il m'a tué de nouveau ! Et puis, après avoir épuisé ces styles, il s'est tourné vers le marché de la musique Country & Western, et il a fait l'Histoire. Ah, Ray Charles... Grands dieux ! [...] Avec notre orchestre, nous jouions tout ce que nous

entendions à la radio – mais tout de Ray Charles [...] J'insistais pour que nous jouions tout de Ray Charles avec Snooks à l'esprit, parce qu'alors il sonnait exactement comme Ray lorsqu'il chantait. Et, quand il tentait d'imiter d'autres artistes, il continuait plus ou moins à sonner comme Ray Charles à cette époque. Parce qu'il avait un authentique respect pour Ray Charles – tout comme moi » (5)

Memphis (Tennessee) est un autre centre d'où la musique Soul s'est épanouie dans les années 1960, surtout grâce à l'impulsion de Jim Stewart, à l'origine violoniste de musique Country, créateur de la marque Stax où allaient bientôt enregistrer essentiellement des artistes noirs de premier plan (Otis Redding, Rufus Thomas, Johnnie Taylor, Sam & Dave, William Bell, Albert King...). Stewart avait d'abord fondé son propre label (en tant que « Satellite ») pour enregistrer d'autres musiciens blancs, comme lui, de Country ou de Rockabilly, mais un événement devait tout changer, ainsi qu'il l'a raconté à l'écrivain et cinéaste Robert Gordon:

*« J'écoutais [les stations de radio noires] WDIA et WLOK, aussi j'ai commencé à être exposé à la musique noire. Quand j'ai entendu un disque qui s'appelait What'd I Say, par Ray Charles, j'ai été baptisé dans la Soul Music, et je n'ai jamais regardé en arrière. Quand j'ai entendu ce disque, ça a été comme si la foudre m'avait frappé, quelque chose que je n'avais jamais, jamais, ressenti auparavant. Et c'est la direction dans laquelle je voulais m'engager.' En 1960, Jim entendit le nouvel album enregistré en public de Ray Charles, **In Person**. 'Cela m'a vraiment époustoufflé. Comme pour un drogué, ça a été ma seconde injection, et j'étais accro.' » (6)*

En 1962, la marque Stax a obtenu son premier n°1 au classement du magazine musical *Billboard*, avec *Green Onions*, un instrumental par le groupe de quatre musiciens (racialement intégré) Booker T. & the MGs, qui constituait l'équipe de base pour les enregistrements de tous les artistes du label. Leur premier album, portant le même titre que leur « hit », contenait deux reprises de Ray Charles. L'organiste Booker T. Jones décrit ainsi quelle fut sa principale inspiration pour adopter cet instrument: *« J'étais un grand fan de Ray Charles, et il jouait One Mint Julep, au début des années 1960. Et le son qu'il tirait de son orgue [Hammond C3] était unique, et c'était celui que je cherchais à imiter » (7)*

Rick Hall, le patron du label Fame et du studio de Muscle Shoals (Alabama) du même nom, qui disputait à Stax la suprémacie sur les enregistrements de musique Soul dans le Sud des Etats-Unis (avec de nombreux succès avec Wilson Pickett, Aretha Franklin, Clarence Carter, Etta James, Laura Lee ou Candi Staton), avait – tout comme Jim Stewart – été frappé par l'ouragan *What'd I Say*:

« Je suis devenu un type tellement schizophrène que je voulais un piano électrique Wurlitzer sur toute la musique que j'enregistrais. [...] A un moment, j'ai pris conscience du fait que tout ce que j'avais enregistré l'avait été avec un piano électrique Wurlitzer. Ma première expérience de cet instrument, c'était avec mon orchestre [Hall était à l'origine un guitariste de country/rock]. Nous essayions de copier la version de Ray Charles de What'd I Say. C'était l'instrument dont il jouait sur ce disque, un piano électrique Wurlitzer. Nous en sommes tombés amoureux. » (8)

Très forte dans les états du Sud, l'influence de Ray Charles s'est exercée partout dans le pays, notamment dans la métropole industrielle du Nord, Detroit, siège de la puissante compagnie Motown fondée par le très imaginatif entrepreneur noir Berry Gordy, lequel s'est appliqué – avec un large éventail de talents locaux (The Supremes, The Miracles, les Temptations, Martha & the Vandellas, The Four Tops, the Marvelettes...) à séduire, aussi (et parfois surtout), le public blanc avec un répertoire “léger” et des vocalistes, féminines ou masculins, au maintien impeccable. Marvin Gaye en témoignait ainsi : « *Vous ne pouvez pas imaginer à quel point Ray Charles a été important pour nous. Nous l'idolâtrions tous – moi, Smokey [Robinson], Stevie [Wonder], Berry [Gordy] ... tous les types qui connaissaient vraiment la musique. Ray était parvenu à étendre son audience au public blanc en restant authentiquement lui-même. L'objectif de Berry était de vendre aux Blancs, et Ray avait déjà accompli cela.* » (9)

Après la disparition de Ray Charles, de nombreux spectacles ayant prétention à retracer sa vie ont été montés, et de nombreux concerts d'hommage ont été organisés, certains ayant fait l'objet d'une publication sur DVD. Citons *Genius – A Night for Ray Charles* [Stevie Wonder, David Newman, B.B. King, Billy Preston...] ou *Willie Nelson & Wynnton Marsalis play the Music of Ray Charles* (with Norah Jones).

Grand admirateur de Ray Charles, le saxophoniste et chanteur Maceo Parker, célèbre pour ses collaborations avec James Brown, George Clinton ou Prince, a donné

de nombreux concerts partiellement ou entièrement dévoués au répertoire de Ray Charles. Deux publications en rendent compte : le CD *Roots & Groove* et le DVD *A Tribute to Ray Charles Live in Leverkusen*.

Mais, de très loin, l'artiste le plus prolifique dans sa vénération pour le Genius est le chanteur et pianiste slovène Uroš Perić. Né en 1977, Uroš avait douze ans quand il a découvert la musique de Ray Charles, dont il s'est appliqué, inlassablement, à tout connaître et tout assimiler. C'est, à ce jour, une trentaine d'albums qu'Uroš Perić a, entièrement ou partiellement, consacrés à la musique de Ray Charles.

Evidemment, la présente compilation ne vise nullement à rendre compte de façon encyclopédique de l'influence qu'a pu avoir l'œuvre de Ray Charles – pas même dans le cadre temporel restreint considéré [jusqu'à 1962] – son n'ambition n'étant que d'illustrer par quelques exemples le phénomène qu'elle a pu représenter.

De même, nous n'y avons pris en considération l'influence de Ray Charles que dans son propre pays, alors qu'elle a, surtout à partir de 1960, débordé largement à l'étranger, avec de nombreuses adaptations dans les langues locales. En illustration de cette expansion géographique de « l'effet Ray Charles », nous avons conclu cette collection par les quatre titres d'un 45t EP de l'organiste de jazz américain Lou Bennett, enregistré alors qu'il était expatrié à Paris.

J.D.



Allen Toussaint

- (1) *Brother Ray – Ray Charles' Own Story* by Ray Charles & David Ritz, The Dial Press, 1978
- (2) *Sweet Soul Music* by Peter Guralnick, Harper & Row, 1986
- (3) *The Authorized Biography of Joe Cocker* by J.P. Bean, Virgin Books, 2003.
- (4) *The reason why Eric Clapton hates singing* by Joe Taysom, Far Out magazine, 2021.
- (5) *Allen Toussaint interview* (June 24, 1989) by Joël Dufour & Jacques Périn, in *Soul Bag* #120, 1990
- (6) *Respect Yourself*, by Robert Gordon, Bloomsbury, 2013
- (7) *Booker T, the longtime king of soul-rock organ, talks to Scott Kara*, NZ Herald
- (8) *Rick Hall discusses the Man from Muscle Shoals*, by Randy Patterson, Boomerocity.com
- (9) *The Life of Marvin Gaye – Divided Soul*, by David Ritz, Grafton 1985

RAY GRAND MASTER THE CHARLES

1944-1962

His influence

By Joël DUFOUR

ECHOES OF RAY CHARLES



Ray Charles (James J. Kriegsmann)

Singer, musician (keyboards, alto saxophone), arranger, composer, Ray Charles (1930-2004), who did not hesitate to have himself announced on stage as “*The Legendary Genius of Soul*”, was, however, in reality, a fundamentally modest artist. Was he recognized as one of the fathers of Rock & Roll, in the 1950s, or, a decade later, was he celebrated as the decisive author of the marriage of Blues and Gospel which gave birth to Soul Music? He tirelessly denied:

“I never considered myself part of rock ‘n’ roll. I didn’t believe that I was among the forerunners of the music, and I’ve never given myself a lick of credit for either inventing it or having anything to do with its birth. When I think of the true rock ‘n’ roll, cats like Chuck Berry and Little Richard and Bo Diddley come to mind. I think they’re the main men (...)

There was a lot of black music in the last half of the sixties that I could relate to. More blacks sang the way they really were (...) I liked many of the so-called soul singers – David Ruffin with the Temptations, Otis Redding, Little Milton, and Sam and Dave. Some people told me that I’d invented the sounds they call soul – but I can’t take credit. Soul is just the way black folk sing when they leave themselves alone.” (1)

Prominent American music historian Peter Guralnick takes a different view: “*Sam Cooke was the first gospel star to cross over, certainly, but it was Ray Charles, as we know, who started it all [...]* It was Charles who gave Cooke and an entire generation the courage to make the leap into the temporal world. If you listen to the clunkety rhythms of I Got a Woman today, it’s hard to imagine the impact that it had in 1954 for blacks and whites, for a young Elvis Presley and an only slightly older Sam Cooke, and for nearly every singer, writer, and producer

I have interviewed for this book [Sweet Soul Music]. The very stratagem of adapting a traditional gospel song, putting secular lyrics to it, and then delivering it with all the attendant fanfare of a Pentecostal service was simply staggering. It was like a blinding flash of light in which the millennium, all of a sudden and unannounced, had arrived. [...] It was from that point on that Ray Charles acquired his near-iconic status in the black community, and for the next ten years his success was without artistic or commercial parallel in the business.” (2)

Two decades after his death, what (temporary) “evaluation” could we attempt to establish of the influence that the exceptional artist that was Ray Charles (Robinson) will have exerted on the music of the 20th century, and beyond?

Could an attempt at an “accounting” approach (even probably incomplete) provide some interesting indications?

Between Stevie Wonder’s “*Tribute to Uncle Ray*”, in 1962, and Steve Tyrell’s “*Shades of Ray*”, in 2021, some fifty albums devoted to Ray Charles covers have been released (include the beautiful “*I Remember Brother Ray*”, by David “Fathead” Newman, and “*Light Out of Darkness*”, by Shirley Horn), while about 70 songs, or instrumental tunes, having Ray’s name in their title have been recorded (from Duke Ellington’s *Ray Charles’ Place* to Lightnin’ Hopkins *Me and Ray Charles*) and his name is mentioned in about 40 songs by other artists – from the blues *Red’s Dream* by Louisiana Red’s [Red wanted to run in the US presidential elections and enroll Ray in

his government!] to the funk classic *We Got More Soul* by Dyke & the Blazers.

Having undertaken to draw up a (probably incomplete) inventory of the songs and instrumentals *signed Ray Charles* which have been covered, one or more times, by other artists (an inventory which should no doubt have been extended to songs that Ray created without being their author, such as *Lonely Avenue*, *Hit the Road Jack* or *Unchain my Heart*), we reached a total of 1,046 covers... While it is without any surprise that we find, among the vocalists who have drawn into Ray Charles’s songs the white “pioneers” of Rock & Roll, who fed themselves with black music in spite of a social environment that often displayed its execration for it (Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Carl Perkins, Johnny Cash, Eddie Cochran, Bill Haley, Roy Orbison, Gene Vincent...). But the stylistic range of performers on whom Ray Charles made an impression, passing or more profound, is very wide, ranging from great Rhythm & Blues / Soul artists (Stevie Wonder, Aretha Franklin, King Curtis, Otis Redding, Etta James, Donny Hathaway...), pure bluesmen (Pee Wee Crayton, Albert King, Otis Rush, Phillip Walker, Freddie King, Buddy Guy...), jazz musicians (Jimmy McGriff, Junior Mance, Jimmy Smith, Herbie Mann, Yusef Lateef, Brother Jack McDuff...), to popular vocalists more or less imbued with Jazz (Jo Stafford, Sammy Davis, Jr., Peggy Lee, Frank Sinatra, Earl Grant, Bobby Darin...)

Beyond his own country, Ray Charles would also have, in the 1960s, a deep effect outside the USA, and in particular on many British artists who opened up to popular African-American music – which they would assimilate and adapt, before returning it to its country of origin in the

form of the so-called “British Invasion”: Eric Burdon (with the Animals), Van Morrison (with Them), Graham Bond, Georgie Fame... Joe Cocker is the most emblematic example of the fascination exerted by Ray Charles on some of these singers. He described the revelation he had, when he was 15, when he first listened to *What'd I Say*:

“I was well into rock ‘n’ roll records by then but there was some magic that came out; his voice just did something to me.”

Ray Charles became an obsession with Joe [...]. He went into a phase of listening to Charles’s music to the exclusion of almost everything else. Years later he told John Mendelsobn of the Los Angeles Times ‘When you do that long enough you reach a point where it’s all in the back of your head, where the influence becomes part of you and you sing in a particular way without thinking about it. When I sing now it comes out the way it does – without any conscious effort on my part to sound like Ray Charles.’” (3)

In an intuitively less obvious way, Ray Charles will have deeply marked another famous English artist, guitarist and singer Eric Clapton:

“I hate my singing. I don’t like the way I sing, [...] I do my best to try and feel it. You know, when I watch Ray Charles sing, I think, ‘That’s it, that’s how it’s done.’ [...] He remembers thousands of songs and he sings them all as if they’re the most important song he knows. He does it from the bottom of his heart, every time, every song. And that’s the inspiration. That’s my influence.” (4)

But it was, of course, in his own community that Ray Charles first began to exert an influence, very significant from his first recordings for Atlantic (1952). If it touched the whole country, it manifested itself very strongly in this vital center of music that is New Orleans (where Ray resided in 1953), as evidenced by the famous producer/arranger/composer/pianist/singer Allen Toussaint, who reigned over the city for several decades:



“When I was a teenager, I saw Ray Charles once on stage, at a New Orleans municipal auditorium, and I was totally elated. He played alto. Of course, I wasn’t interested in that – it was just amazing that he could do it. All I was interested in, as a musician, was his piano playing. I did see him but not get a chance to look over his shoulder, or anything like that. But I didn’t need to, because I had been with his recordings, every recording that I could get my hands on – including those from the times when he would sing like Nat King Cole, like on Roll with My Baby, or The Midnight Hour, when he played like Charles Brown. [...] He got some intros that you can spend quite a bit of time on it. The first place I’ve ever heard a raised ninth chord being used was Ray Charles on Lonely Avenue. That first chord he played [...] I had to call Little Snooks [Fird “Snooks” Eaglin], the blind guitarist, over to my house to ask him: ‘Snook, play that for me. Show me how to play that’. And he stood up at the piano, reluctantly... Cause Snook, he could hear anything, even as a little child. He just heard it all. Anything... like that Ray Charles type of thing, that was far out... and the introduction Ray played on A Fool for You ... [...]

I Liked everything about Ray Charles... the piano player, of course, but also the arrangements that I found so interesting. There were more into them than just the average arrangements out there. Ray Charles’s were unvaluable.” (5)

Ray Charles occupied a unique place on this Rhythm & Blues scene, where he had chosen to express himself, in that he had a solid classical musical education (which had been provided to him by the institution for the blind in which he had been a resident when he was between seven

and fifteen years of age) and that he was passionate about jazz, favoring the harmonically complex bebop style, which he also practiced, with the orchestra of peerless musicians he had assembled since 1954, and which, over the years had encompassed leading soloists such as David “Fathead” Newman, Don Wilkerson, Hank Crawford and Leroy Cooper on saxophones, or Marcus Belgrave and John Hunt on trumpet. This “small band” (of seven or eight musicians) led by Ray Charles (as opposed to the “big band” of 17 musicians that he had from 1961 on) has largely served as a model for a lot of R&B outfits.

Allen Toussaint goes on: *“This man, he expanded things for us, as kids. And I say for us – because it was the whole band. I was highly inspired in my arranging ability by arranging Ray Charles’s songs for our band, the little band that we had. Because other things we could play [Allen hums a Fats Domino type of song], but when it came to Ray Charles... you might encounter something like a sixth/ninth chords mixed. You just didn’t come across that in everyday life, not for teenagers, you know. His music was in a higher class... A Fool for You, Come Back Baby, Blackjack... When I heard it, with the piano playing like a guitar [...] At that time, I didn’t have a record player at home, so I’d go around to this bar, and we’d sneak in there, and we played that record over and over, then go back home – which was five blocks away – and try again. Then back to the bar and play the record about five times... But Ray Charles was just amazing, and just absolutely wonderful. The Gospel thing was great. The influence of the Gospel, of course, is always behind Ray’s music. But it wasn’t straight Gospel (like Alex Bradford’s Gospel), Ray had other elements in his playing [...]*

Again, I must say that I was elated by his intros, like on Ain't That Love or That's Enough. That intro on That's Enough, I had to sit and work with that, figure out what was happening [...] So, before he starts singing, something had taken you, make you sit up there, and then... song! I mean, to have that much thought and caring for what you're about to do is very, very special. [...] Ray Charles was so much more prolific than the other people during this period. And then, years after he had been so wonderful, he stretched out and did those jazz things at Newport [1958]. Killed me again! And then he went, after he had exhausted that area, went to the Country & Western market, and made History. Ah, Ray Charles! Good Heavens! [...]

We played everything on the radio – but all of Ray Charles. [...] I insisted that we play all of Ray Charles with Snooks in mind, because he sounded exactly like Ray Charles when he sang in those days. And when he'd sing other folks and he tried and sounded like them, he still sort of naturally sounded like Ray Charles during those days. Because he had all true respect for Ray Charles, as I did.” (5)

Memphis, Tennessee, is another center where Soul music flourished in the 1960s, largely at the instigation of Jim Stewart, originally a country music fiddle player, founder of the Stax label where would soon record mainly leading black artists (Otis Redding, Rufus Thomas, Johnnie Taylor, Sam & Dave, William Bell, Albert King...) Stewart had first founded his own label (as ‘Satellite’) to record other white musicians, like him, doing Country or Rockabilly music, but an event was to change everything for him, as he told writer and filmmaker Robert Gordon: “I listened to [black radio stations] WDIA and WLOK

and I became exposed to black music. When I heard a record called What'd I Say by Ray Charles, I was baptized in Soul Music and never looked back. When I heard that record it was like a lightning bolt hit me, something I never, never felt before. And that's what I wanted to do, that's where I wanted to go' [...] In 1960, Jim heard Ray's new live album, **In Person**. That really blew me away. Like the addict, that was the second fix, and I was gone, hooked, never looked back from there.” (6)

The Stax label achieved its first No. 1 on the Billboard music magazine chart in 1962 with *Green Onions*, an instrumental by the (racially integrated) four-piece band Booker T. & the MGs, which constituted the basic team for the recordings of all the artists of the label. Their first album, bearing the same title as their “hit” record, contained two Ray Charles covers. Organist Booker T. Jones describes his inspiration for adopting organ as his main instrument as follows:

“I was a big Ray Charles fan, and he played on One Mint Julep in the early 60s. And his organ sound was unique and his was the one I was trying to emulate, the one he was playing on One Mint Julep.” (7)

Rick Hall, the boss of the Fame label, and the Muscle Shoals (Alabama) studio by the same name, who disputed Stax's supremacy on Soul music recordings in the South of the United States (with many smash recordings by Wilson Pickett, Aretha Franklin, Clarence Carter, Etta James, Laura Lee or Candi Staton), had, just like Jim Stewart, been hit by the *What'd I Say* hurricane: “I became such a schizophrenic guy that I wanted a Wurlitzer electric piano on everything I recorded, or I wouldn't record. I became so mindful of the fact that everything I'd cut

had been with a Wurlitzer electric piano. My first taste of it was in the band [Hall was originally a country/rock guitarist]. We tried to copy Ray Charles' What'd I Say. That was the kind he used - the Wurlitzer piano. We fell in love with that." (8)

Very strong in the southern states, the Ray Charles influence exerted itself everywhere in the country, and notably in the industrial metropolis of the North, Detroit, seat of the powerful Motown company, founded by the very imaginative black entrepreneur Berry Gordy, who had undertaken, with a wide range of local talents (The Supremes, The Miracles, the Temptations, Martha & the Vandellas, The Four Tops, the Marvelettes...) to seduce also (and sometimes particularly) the white public, with a lightweight repertoire served by vocalists, female and male, with impeccable bearing. Marvin Gaye testified as follows: *"You can't imagine how important Ray Charles was for us. We all idolized him - me, Smokey [Robinson], Stevie [Wonder], Berry [Gordy] ... all the cats who really knew music. Ray had crossed over by being his bad self, and that impressed us. Berry's aim was to sell white people, and Ray had already accomplished that."* (9)

After Ray Charles's passing, many shuns claiming to trace his life were mounted, and many tribute concerts were organized, some having been the subject of a publication on DVD. Examples include *Genius: A Night for Ray Charles* [Stevie Wonder, David Newman, B.B. King, Billy Preston] or *Willie Nelson & Wynton Marsalis play the Music of Ray Charles* (with Norah Jones).

A great admirer of Ray Charles, saxophonist and singer Maceo Parker, famous for his collaborations with James Brown, George Clinton and Prince, gave many concerts

Citizens' Council of Greater New Orleans -1960

NOTICE! STOP

Help Save The Youth of America
DON'T BUY NEGRO RECORDS

(If you don't want to serve negroes in your place of business, then do not have negro records on your juke box or listen to negro records on the radio.)

The screaming, idiotic words, and savage music of these records are undermining the morals of our white youth in America.

Call the advertisers of the radio stations that play this type of music and complain to them!

Don't Let Your Children Buy, or Listen
To These Negro Records

For additional copies of this circular, write
CITIZENS' COUNCIL OF GREATER NEW ORLEANS, INC.
509 Delta Building New Orleans, Louisiana 70112

Permission is granted to re-print this circular

partially or entirely devoted to Ray's repertoire. Two publications reflect this: the CD *Roots & Groove* and the DVD *A Tribute to Ray Charles Live in Leverkusen*. But far and away the most prolific artist in his reverence for the Genius is Slovenian singer and pianist Uroš Perić. Born in 1977, Uroš was twelve years old when he discovered the music of Ray Charles, of which he applied himself tirelessly to know and assimilate just everything. There are,



to this date, about thirty albums that Uroš Perić has, in whole or in part, devoted to the music of Ray Charles.

Obviously, the present compilation in no way aims at providing an encyclopedic account of the influence that the work of Ray Charles may have had, not even within the restricted time frame considered here [until 1962] – its only ambition being to illustrate with a few examples the phenomenon that it could represent.

Similarly, we have taken into consideration the influence of Ray Charles only in his own country, whereas it has, especially from 1960, largely overflowed abroad, with many adaptations in local languages. As an illustration of this geographical expansion of the “Ray Charles effect”, we have concluded this collection with the four titles of a 45t EP by American jazz organist Lou Bennett, which were recorded while Bennett was an expatriate in Paris.

J.D.

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024

-
- (1) *Brother Ray – Ray Charles’ Own Story* by Ray Charles & David Ritz, The Dial Press, 1978
 - (2) *Sweet Soul Music* by Peter Guralnick, Harper & Row, 1986
 - (3) *The Authorized Biography of Joe Cocker* by J.P. Bean, Virgin Books, 2003.
 - (4) *The reason why Eric Clapton hates singing* by Joe Taysom, Far Out magazine, 2021.
 - (5) *Allen Toussaint interview* (June 24, 1989) by Joël Dufour & Jacques Périn, in *Soul Bag* #120, 1990
 - (6) *Respect Yourself*, by Robert Gordon, Bloomsbury, 2013
 - (7) *Booker T, the longtime king of soul-rock organ, talks to Scott Kara*, NZ Herald
 - (8) *Rick Hall discusses the Man from Muscle Shoals*, by Randy Patterson, Boomerocity.com
 - (9) *The Life of Marvin Gaye – Divided Soul*, by David Ritz, Grafton 1985

Discography

His influence

CD-5

- 1 - **Ray Charles - The Sun's Gonna Shine Again**
- 2 - Eddie Bo - I'm So Tired
- 3 - **Ray Charles - Mess Around**
- 4 - Sammy Davis Jr. - Mess Around
- 5 - **Ray Charles - Losing Hand**
- 6 - Harry Belafonte - Losing Hand
- 7 - **Ray Charles - Don't You Know**
- 8 - Stevie Wonder - Don't You Know
- 9 - **Ray Charles - I've Got a Woman**
- 10 - Geneva Vallier - You Said You Had a Woman
(I Got a Woman)



- 11 - Jo Stafford - I Got a Sweetie
- 12 - Elvis Presley - I Got a Woman
- 13 - King Curtis - I've Got a Woman
- 14 - Jimmy McGriff - I've Got a Woman
- 15 - **Ray Charles - A Fool for You**
- 16 - Ford Eaglin - By the Water
- 17 - Bob Gaddy - What Wrong Did I Do
- 18 - Bobby Peterson Quintet - One Day
- 19 - Isley Brothers - A Fool for You
- 20 - **Ray Charles - This Little Girl of Mine**
- 21 - Gloria Lynne - This Little Boy of Mine
- 22 - Everly Brothers - This Little Girl of Mine
- 23 - **Ray Charles - Drown in My Own Tears**
- 24 - Jackie DeShannon - I'll Drown in My Own Tears

Discography CD5

(1) (Sam Sweet) Ray Charles-vo,p/with orchestra arr/dir. Jesse Stone, possibly including: Jesse Drake-tp/Sam "The Man" Taylor-ts/Dave McRae-bs/Lloyd Trotman-b/Connie Kay-dm/. Prod. Ahmet Ertegun & Herb Abramson. New York, September 11, 1952. Atlantic 984.

(2) (Edwin Bocage) Eddie Bo-vo,p/with unidentified musicians. New Orleans 1955. Ace 515.

Eng: *Eddie Bo was one of those New Orleans piano playing singers who had been hit by the Ray Charles impact. Others include James Booker, Al Reed, Dr. John, or even S.Q. Reeder (Little Richard's model also known as "Esquerita") or even Professor Longhair (whose stage program included Mess Around).*

Fr: *Eddie Bo était l'un de ces pianistes et chanteurs de la Nouvelle Orléans qui avaient été frappé par l'impact de Ray*

Charles. Parmi les autres, il convient de citer James Booker, Al Reed, Dr. John, et même S.Q. Reeder (le modèle de Little Richard, également connu sous le nom d'Esquerita) ou encore Professor Longhair (dont le répertoire incluait Mess Around).

(3) (Ahmet Ertegun) Ray Charles-vo,p/Pinky Williams-as/Freddie Mitchell-ts/Dave McRae-bs/Mickey Baker-g/ Lloyd Trotman-b/Connie Kay-dm/Arr. Jesse Stone. Prod. Ahmet Ertegun. New York, May 17, 1953. Atlantic 999.

(4) (Ahmet Ertegun) Sammy Davis, Jr-vo/John Anderson, Ernie Royal, Snooky Young, Thad Jones, Joe Newman-tp/ Marshall Royal, Frank Wess, Eric Dolphy-as/ Frank Foster, Billy Mitchell-ts/ Charlie Fowlkes-bs/ George Rhodes-p/ Freddie Green-g/ Eddie Jones-b/ Sonny Payne-dm. Arr.& cond. Sy Oliver. 1960. From the LP "I Gotta Right To Swing" (Decca LP 8981).

Eng: *Famous all-around entertainer Sammy Davis, Jr.'s stage shows often featured impersonations, and Ray Charles wa one of the artists he used to imitate. This one album features 4 Ray Charles covers.*

Fr: *Les spectacles du célèbre comédien/chanteur/danseur Sammy Davis, Jr. comportaient souvent une partie où il se livrait à des imitations, et Ray Charles faisait partie des chanteurs qui il avait l'habitude d'imiter. L'album d'où est extraite cette interprétation comportait 4 reprises de Ray Charles.*

(5) (Charles Calhoun) Ray Charles-vo,p/Pinky Williams-as/Freddie Mitchell-ts/Dave McRae-bs/Mickey Baker-g/ Lloyd Trotman-b/Connie Kay-dm/Arr. Jesse Stone. Prod. Ahmet Ertegun. New York, May 17, 1953. Atlantic 1037.

(6) (Charles Calhoun) Harry Belafonte-vo/Don Fagerquist-tp/ Milt Bernhard-tb/Plas Johnson-ts/Howard Roberts-g/Jimmy Rowles-p/Red Callender-b/Jack Spurling-dm.Arr.& cond. Dennis Farnon. Hollywood, June 5, 1958. From the LP "Belafonte Sings the Blues" (RCA Victor LOP 1006).

Eng: *Actor and pop singer Harry Belafonte (who usually sang ballads and calypso) did that odd "blues" album of which 5 songs (out of 13) were Ray Charles covers.*

Fr: *L'acteur et chanteur populaire Harry Belafonte (qui chantait habituellement des ballades et des calypsos) avait fait un pas de côté en enregistrant cet inattendu album "blues" dont 5 des 13 chansons étaient des reprises de Ray Charles.*

(7) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/with Guitar Slim's band: Wallace Davenport & Frank Mitchell-tp/Warren Bell & O'Neil Gerald-as/Joe Tillman-ts/Charles Burbank-bs/Lloyd Lambert-b/ Oscar Moore-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New Orleans, December 4, 1953. Atlantic 1037.

(8) (Ray Charles) "Little" Stevie Wonder-vo, p/with unidentified musicians. Prod. by Clarence Paul. Detroit, July 19, 1962. From the LP "Tribute to Uncle Ray" (Tamlam TM 232).

Eng: *Tagged as "the 12 years old Genius" by his record company, "Little" Stevie Wonder would live up to the ordeal!*

Fr: *Ayant été estampillé par sa marque de disques comme "le génie de 12 ans", "Little" Stevie Wonder se montrera à la hauteur de cette épreuve!*

(9) (Ray Charles, Renald Richard) Ray Charles-vo,p/Joel Bridgewater, Charles Whitley-tp/Don Wilkerson-ts/David "Fathead" Newman-bs/Wesley Jackson-g/Jimmy Bell-b/Glenn Brooks-dm. Solo: Don Wilkerson. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. Atlanta, November 18, 1954. Atlantic 1050.

(10) (Ray Charles, Renald Richard) Geneva Vallier vo/ with unidentified musicians. Los Angeles, May 1955. Cash 1009.

Eng: *A typical "answer song" [covering a hit record with new lyrics challenging the original ones] by obscure R&B singer Geneva Vallier, who apparently recorded only three singles.*

Fr: *Une "chanson réponse" typique l'exercice qui constituait à reprendre la musique d'une chanson à succès en parodiant les paroles, par l'obscur chanteuse de R&B Geneva Vallier, qui semble n'avoir enregistré que 3 disques 45t.*

(11) (Ray Charles, Renald Richard) Jo Stafford-vo/with Paul Weston (p) & his orchestra. 1955. Columbia 4-40451.

Eng: *Ray Charles had the greatest of admiration for jazz/pop*

singer Jo Stafford and he had been thrilled when she recorded this song of his, soon after the release of his original version.

Fr: *Ray Charles avait la plus grande admiration pour la chanteuse de jazz et de ballades Jo Stafford et il avait été enchanté qu'elle reprenne sa chanson, peu de temps après la sortie de sa propre version originale.*

(12) (Ray Charles, Renald Richard) Elvis Presley-lead vo/ Chet Atkins & Scotty Moore-g/Floyd Cramer-p/Bill Black-b/D.J. Fontana-dm/Ben Speer, Brock Speer, Gordon Stoker-bgd vo. Prod. Chet Atkins, Elvis Presler & Stephen Sholes. Nashville, January 10, 1956.

(13) (Ray Charles, Renald Richard) King Curtis-vo&ts/ Ernie Hayes-org/ Paul Griffin-p/ Billy Butler & another-g/ Jimmy Lewis-b/ Ray Lucas-dm. Prod. & arr. Luther Dixon. New York, circa May 1962. From the LP *"The Shirelles & King Curtis Give a Twist Party"* (Scepter LP 505).

Eng: *"King" Curtis [Ousley] was the most in demand saxophone player of the New York studios in the 1950s and 1960s. As evidenced by this track, he also was a great singer, with a voice very close to that of Ray Charles.*

Fr: *"King" Curtis [Ousley] était le saxophoniste le plus recherché des studios new yorkais des années 1950 et 1960. Comme en témoignent cette interprétation, il était aussi un grand chanteur, avec une voix très proche de celle de Ray Charles.*

(14) (Ray Charles, Renald Richard) Jimmy McGriff-org/ Morris Dow-g/ Jackie Mills-dm. Prod. Joe Lederman. 1962.

Eng: *Jazz organist Jimmy McGriff had a top 20 hit with his instrumental version of the song, a tune also favored by other famous organists (Jimmy Smith, Jack McDuff, Papa John DeFrancesco...)*

Fr: *L'organiste de jazz Jimmy McGriff avait eu un "hit" dans le Top 20 avec sa version instrumentale de cette chanson, un morceau également prisé par d'autres organistes célèbres (Jimmy Smith, Jack McDuff, Papa John DeFrancesco...)*

(15) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & Riley Webb-tp/Don Wilkerson-ts/David Newman-bs/ Roosevelt

"Whiskey" Sheffield-b/ William Peoples-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. Miami, April 23, 1955. Atlantic 1063.

(16) (D. Bartholomew, P Ping) Ford Eaglin [Fird Eaglin, a.k.a Snooks Eaglin]-vo,g/probably Frank Fields-b/ prob. Robert French-dm. New Orleans, April 25, 1960. Imperial X5692.

Eng: *Briefly tagged as "The New Genius" because of the closeness of their voices at that time (and the fact they were both suffering from the same handicap), guitar virtuoso Snooks Eaglin proved as convincing as a "folk blues" singer as he was as a R&B artist.*

Fr: *Brièvement étiqueté en tant que "Le Nouveau Génie", en raison de la ressemblance de leurs voix à cette époque (et le fait qu'ils souffraient tous les deux du même handicap), le guitariste virtuose Snooks Eaglin devait se révéler aussi convaincant en tant que chanteur de "folk blues" qu'il l'était en tant qu'artiste de R&B.*

(17) (Bob Gaddy) Bob Gaddy-vo,p/Jimmy Wright-ts/Jimmy Spruill-g/Gene Brooks-dm/possibly Al Hall (b). New York, 1958 or 1959. Old Town.1077

Eng: *New York bluesman Bob Gaddy was the regular pianist of Brownie McGhee's combo.*

Fr: *Le bluesman de New York Bob Gaddy était le pianiste régulier de la petite formation de Brownie McGhee*

(18) (Bobby Peterson) Bobby Peterson vo,p/with prob. Joe Pyatt (sax)/David Butler-b/James "Jamo" Thomas (perc.). Philadelphia, 1961. V-Tone 221.

Eng: *Saxophonist and bandleader Joe Pyatt discovered singer and pianist Bobby Peterson in 1958, in their common hometown of Chester, PA, while Peterson was making a living performing in clubs of the Philadelphia suburbs as "Bobby Charles – Ray Charles's nephew", wearing sunglasses while he sang Ray Charles songs. The version of Ray's Swanee River Rock that Bobby Peterson recorded for Atlantic in 1961 remained unreleased.*

Fr: *Le saxophoniste et chef d'orchestre Joe Pyatt découvrit le chanteur et pianiste Bobby Peterson en 1958, dans leur*

commune ville de résidence de Chester, PA, quand Peterson gagnait sa vie en se produisant dans des clubs de la banlieue de Philadelphie en tant que "Bobby Charles – le neveu de Ray Charles", portant des lunettes de soleil pendant qu'il interprétait des chansons de Ray Charles. La version de la chanson de Ray Charles Swanee River Rock que Peterson avait enregistrée pour Atlantic en 1961 est demeurée inédite.

(19) (Ray Charles) Isley Brothers: Ronald Isley, O'Kelly Isley, Rudolph Isley-vo/Ernie Royal-tp/King Curtis, Buddy Lucas-ts/Al Epstein-bs/Mike Stoller-p/Al Casamenti, Allen Hanlon-g/Gordon Micheli-b/Gary Chester-dm/Bobby Rosengarten-perc/dir. Fred Norman. Prod. Jerry Leiber & Mike Stoller. New York, June 23, 1960. Atlantic 2122.

(20) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & Riley Webb-tp/Don Wilkerson-ts/David Newman-bs/ Roosevelt "Whiskey" Sheffield-b/ William Peoples-dm/Mary Ann Fisher, Davide Newman & Don Wilkerson (background vo). Solo: Don Wilkerson (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. Miami, April 23, 1955. Atlantic 1063

(21) (Ray Charles) Gloria Lynne-vo/with Fred Norman's orchestra. 1959. Everest 29441.

Eng: *Pop jazz singer Gloria Lynne draws from her own gospel roots to cover this song – one of the many he adapted from religious hymns.*

Fr: *La chanteuse pop jazz Gloria Lynne s'inspire de ses propres racines gospel pour reprendre cette chanson – l'une des nombreuses que Ray Charles a adaptées d'hymnes religieux.*

(22) (Ray Charles) Everly Brothers: Don Everly & Phil Everly-vo,g/identified backing musicians.1958. Cadence 1342.

Eng: *This very succesful country / R&R duet used to cover Ray Charles's songs. Ray would return the compliment buy recording their big hit Bye Bye Love.*

Fr: *Ce duo à succès country / R&R avait pour habitude de reprendre des chansons de Ray Charles. Celui-ci leur avait retourné le compliment en enregistrant leur grand succès Bye Bye Love.*

(23)) (Henry Glover) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & Joshua "Jack" Willis-tp/Don Wilkerson-ts/Cecil Payne-bs/Paul West-b/Panama Francis-dm/fem. choir ["Boo" (high part), unknown (middle part), Mary Ann Fisher (bottom part)]. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 30, 1955. Atlantic 1085.

(24) (Henry Glover) Jackie DeShannon-vo/orch. arr. & cond. Bert Keys. Prod Clyde Otis. 1962. Liberty 55425.

Eng: *Jackie DeShannon can sing anything, folk, ballads, spirituals, R&B, with the same conviction and talent. She was so fond of Ray Charles's music that she had even recorded a full album of covers of his songs, "Hits of the Genius" (Liberty LST-7213), which was scheduled for a release on January 5, 1962. But it was eventually cancelled...*

Fr: *Jackie DeShannon peut tout chanter; folk, ballades, chants religieux, R&B, avec la même conviction et le même talent. Elle aimait tellement la musique de Ray Charles qu'elle avait même enregistré un album complet de reprises de ses chansons, "Hits of the Genius" (Liberty LST-7213), qui devait paraître le 5 juillet 1962, mais dont la sortie fut annulée...*

CD-6

- 1 - **Ray Charles - Mary Ann**
- 2 - Lloyd Price - Mary Anne
- 3 - Paul Moer - Mary Ann
- 4 - **Ray Charles - Hallelujah I Love Her So**
- 5 - Count Basie & his Orch. feat. Joe Williams - Hallelujah I Love Her So
- 6 - Timi Yuro - Hallelujah, I Love Him So
- 7 - Eddie Cochran - Hallelujah I Love Her So
- 8 - Ella Fitzgerald - Hallelujah I Love Him So
- 9 - **Ray Charles - Lonely Avenue**
- 10 - Booker T. and the MG's - Lonely Avenue
- 11 - **Ray Charles - Leave My Woman Alone**
- 12 - Herbie Cox - Leave My Woman Alone
- 13 - **Ray Charles - Sweet Sixteen Bars**

- 14 - Earl Grant - Sweet Sixteen Bars
 15 - **Ray Charles - It's All Right**
 16 - Pete Fountain - It's All Right
 17 - **Ray Charles - Ain't That Love**
 18 - Brenda Lee - Ain't That Love
 19 - Bill Henderson with the Jimmy Smith trio - Ain't That Love
 20 - "A. Tousan" (Allen Toussaint) - Happy Times
 21 - **Ray Charles - Rockhouse (Parts 1 & 2)**
 22 - Perry Lee Blackwell - Rock House
 23 - Sandy Nelson - Rock House
 24 - **Ray Charles - Swanee River Rock
 (Talkin' 'Bout That River)**
 25 - Jim Breedlove - Swanee River Rock
 26 - **Ray Charles - Talkin' 'Bout You**
 27 - Brenda Lee - Talkin' 'Bout You

Discography CD6

(1) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/ Joe Bridgewater & Joshua "Jack" Willis-tp/ Don Wilkerson-ts/ Cecil Payne-bs/ Paul West-b/ Panama Francis-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 30, 1955. Atlantic 1085.

(2) (Ray Charles) Lloyd Price-vo/with orch. arr. & cond. By Don Costa. New York, July 9, 1959. From the LP "Mr. Personality" (ABC-Paramount 297).

Eng: Successful New Orleans R&B singer Lloyd Price had preceded Ray Charles in his foray into pop musical territory and had been signed by the then powerful pop label ABC-Paramount one year before Ray was.

Fr: Lloyd Price, chanteur de R&B à succès de la Nouvelle Orléans, avait précédé Ray Charles dans son incursion dans le territoire de la musique populaire et avait été pris sous contrat par le puissant label pop ABC-Paramount un an avant Ray.

(3) (Ray Charles) Paul Moer-p/ Jimmy Bond-b/ Frank Butler-dm. Hollywood November 1960. From the LP "The Contemporary Jazz Classics of Paul Moer", Del Fi DFLP-1212.

Eng: There was a tendency among "modern" jazz musicians,

white or black alike, to make a point of ignoring R&B, but fortunately some of them, such as West Coast pianist Paul Moer, knew better and dared breaking this "taboo".

Fr: Il y avait une tendance, parmi les musiciens de jazz "modernes", qu'ils soient blancs ou noirs, de s'appliquer à ignorer le R&B, mais heureusement certains d'entre eux, comme le pianiste de la Côte Ouest Paul Moer, osaient briser ce tabou.

(4) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/ Joe Bridgewater & Joshua "Jack" Willis-tp/ Don Wilkerson-ts/ Cecil Payne-bs/ Paul West-b/ Panama Francis-dm. Solo: Don Wilkerson. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 30, 1955. Atlantic 1096.

(5) (Ray Charles) Joe William-vo/ Wendell Culley, Thad Jones, Joe Newman, Snooky Young-tp/ Henry Coker, Al Grey, Benny Powell-tb/ Marshall Royal, Frank Wess-as/ Frank Foster, Billy Mitchell-ts/ Charles Fowlkes-bs/ Count Basie-p/ Freddie Green-g/ Eddie Jones-b/ Sonny Payne-dm. Chicago, March 4, 1958. Roulette GG-70.

(6) (Ray Charles) Timi Yuro-vo/with orchestra arr. & cond. By Bert Keys. Prod. Eddie Silvers. 1962. From the LP "What's a Matter Baby", Liberty LST-7263.



Eng: *Big voiced female singer Timi Yuro was considered as a forerunner of the so-called "blue-eyed soul singers".*

Fr: *Dotée d'une voix profonde peu commune, la chanteuse Timi Yuro fut considérée comme une précurseur de ces vocalistes blancs qui furent appelés les "chanteurs/chanteuses soul aux yeux bleus."*

(7) (Ray Charles) Eddie Cochran-vo,g/ with unidentified musicians. 1959. Liberty F-55214.

Eng: *Early R&R star Eddie Cochran had, strangely enough, chosen a string laden pop approach for his cover of that Ray Charles song.*

Fr: *C'est curieusement une approche à base de violons que la jeune star du R&R Eddie Cochran avait choisie pour sa reprise de cette chanson de Ray Charles.*

(8) (Ray Charles) Ella Fitzgerald-vo/Ray Copeland, Taft Jordan, Ernie Royal, Joe Wilde-tp/Melba Liston, Kai Winding, Britt Woodman-tb/Jerry Dodgion, Phil Woods-as/Carl Davis, Wilmer Shakesnider, Les Taylor-ts/Bill Doggett-org/Hank Jones-p/ Mundell Lowe-g/Lucille Dixon-b/Gus Johnson-dm. Arr. & cond. by Bill Doggett. Prod. Norman Granz. 1962. From the LP "Rhythm Is My Business", Verve V6-4056.

Eng: *Supreme jazz singer Ella Fitzgerald and Ray Charles had a mutual admiration.*

Fr: *La chanteuse de jazz suprême Ella Fitzgerald et Ray Charles professaient une admiration mutuelle.*

(9) (Doc Pomus) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/ Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/The Cookies [Margie Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McCrea]-bgd vo. Solo: David Newman (ts). Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler.

Sammy Davis, Jr.



New York, May 16, 1956. Atlantic 1108.
(10) Booker T. Jones-org/Steve Cropper-g/Lewie Steinberg-el-b/Al Jackson, Jr.-dm. Prod. Jim Stewart 1962. From the LP "Green Onions", Stax 701.

(11) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/ Joe Bridgewater & John Hunt-tp/ David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/The Cookies [Mary Ann Fisher, Margie Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McCrea]-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 16, 1956. Atlantic 1108.

(12) (Ray Charles) Herbie Cox-lead vo/The Clefones-background vo/ with unidentified musicians. Arr. & cond. by Henry Glover. 1961. Rama RR-233

[as by Herbie Cox]. Also on LP "For Sentimental Reasons", Gee G-707 [as by the Clefones].

Eng: *Herbie Cox was the lead singer of the Clefones vocal group.*

Fr: *Herbie Cox était le chanteur soliste du groupe vocal The Clefones.*

(13) (Ray Charles) Ray Charles-p/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm. Prod. Neshuhi Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 20, 1956. From the LP "The Great Ray Charles", Atlantic 1259.

(14) (Ray Charles) Earl Grant-p&org/with unidentified musicians. 1962. Decca 25574.

Eng: *Mainly inspired by Nat King Cole, singer and virtuoso pianist/organist Earl Grant mostly devoted his recordings and appearances to all kinds of pop music. Yet, on occasion, he could convincingly perform R&B and blues material. He liked to tap into Ray Charles's repertoire, and be even made*

a R&B and Pop hit out of Ray's gospel-blues instrumental Sweet Sixteen Bars.

Fr: *Surtout inspiré par Nat King Cole, le chanteur et pianiste/organiste virtuose Earl Grant a essentiellement consacré ses enregistrements et spectacles à toutes sortes de musique pop. Pourtant, à l'occasion, il pouvait, de manière convaincante, interpréter des morceaux R&B et blues. Il aimait puiser dans le répertoire de Ray Charles et il a même décroché un "bit" R&B et Pop avec sa reprise de l'instrumental gospel-blues de Ray Charles Sweet Sixteen Bars.*

(15) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/ Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/The Raelets-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 27, 1956. Atlantic 1143.

(16) (Ray Charles) Pete Fountain-cl/Bob Bain & Bobby Gibbons-g/Stan Wrightsman-p/Morty Corb-b/Jack Sperling or Nick Fatool-dm/The Jubilee Singers: Sue Allen, William Brown, Peggy Clark, Jack Gruberman, Gwenn Johnson, Gene Lanham, Bill Lee, Francis Scott, Sally Sweetland, Ann Terry. Cond. by Charles "Bud" Dant. 1962. From the LP "Let the Good Times Roll", Coral CRL 57406.

Eng: *Popular Dixieland Jazz clarinet player Pete Fountain is yet another evidence that Ray Charles's music impacted all kinds of performers.*

Fr: *Le célèbre clarinettiste de jazz Dixieland Pete Fountain est une preuve de plus que la musique de Ray Charles a touché toutes sortes d'artistes.*

(17) (Ray Charles) Ray Charles-vo,p/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm/Jerry Wexler-tamb/The Raelets-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 27, 1956. Atlantic 1124.

(18) (Ray Charles) Brenda Lee-vo/with The Anita Kerr Singers and unidentified musicians. Decca 9-30411.

Eng: *Child prodigy Brenda Lee, "Little Miss Dynamite", had a crush on Ray Charles song. She was 12 when she recorded this one.*

Fr: *L'enfant prodige Brenda Lee, "Little Miss Dynamite", avait un faible pour les chansons de Ray Charles. Elle avait 12 ans quand elle a enregistré celle-ci.*

(19) (Ray Charles) Bill Henderson-vo/Jimmy Smith-org/Ray Crawford-g/Donald Bailey-dm. Prod. by Alfred Lion. New York, October 14, 1958. Blue Note 45-1728-A.

Eng: *Jazz singer Bill Henderson benefits here from the mighty support of leading organist Jimmy Smith (who was a self-proclaimed Ray Charles devotee).*

Fr: *Le chanteur de jazz Bill Henderson bénéficie ici du puissant soutien du grand organiste Jimmy Smith (qui était un dévot autoproclamé de Ray Charles).*

(20) (Allen Toussaint, Alvin Tyler, Cosimo Matassa) Allen Toussaint-p/Nat Perilliat-ts/Alvin "Red" Tyler-bs/Justin Adams or Roy Montrell-g/Frank Fields-b/Charles "Hungry" Williams-dm. New Orleans, January 29, 1958. RCA Victor 47-7192.

Eng: *Commenting on this tune of his in the early 1990, Allen Toussaint said: "I definitely can bear some Ray Charles influence."*

Fr: *Commentant ce morceau de sa composition, au début des années 1990, Allen Toussaint dit : "J'entends ici à l'évidence l'influence de Ray Charles."*

(21) (Ray Charles) Ray Charles-p/Joe Bridgewater & John Hunt-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Roosevelt Sheffield-b/William Peoples-dm Solo: David Newman. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, November 27, 1956. Atlantic 2006.

(22) (Ray Charles) Perry Lee Blackwell-org/Curtis Amy-ts/Johnny Kirkwood-dm. 1957. From the LP "Presenting Perry Lee Blackwell", Combo LP600.

Eng: *One of the lesser-known female jazz organists, Perry Lee Blackwell's main claim to fame was a short cameo in the Hollywood movie "Pillow Talk". Her saxophone player on this record was future Ray Charles band leader Curtis Amy.*

Fr: *La peu connue organiste de jazz Perry Lee Blackwell s'est surtout illustrée par la brève séquence qui lui est consacrée dans le film hollywoodien "Pillow Talk". Son saxophoniste*

sur ce disque était le futur chef d'orchestre de Ray Charles, Curtis Amy.

(23) (Ray Charles) Sandy Nelson-dm/with unidentified musicians. Los Angeles, 1962. From the LP "*Golden Hits*", Imperial 12202.

Eng: *Sandy Nelson was an in-demand West Coast sessions drummer who abundantly recorded instrumental albums under his own name, often with the famous Johnson brothers (Plas on tenor sax and Ray on piano).*

Fr: *Sandy Nelson était un batteur très demandé pour les séances d'enregistrement de la Côte Ouest, et il enregistrerait parallèlement de nombreux albums instrumentaux sous son propre nom, souvent avec les célèbres frères Johnson (Plas au sax ténor et Ray au piano).*

(24) (Ray Charles) Ray Charles-vo, p/ Joe Bridgewater & Ricky Harper-tp/ David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Edgar Willis-b/ William Peoples-dm/Mongo Santamaria-cga/The Raelets: Gwen Berry, Mary Ann Fisher, Margie Hendrix, Pat Moseley Lyles. Solo: David Newman. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 26, 1957. Atlantic 1154.

(25) (Ray Charles) Jim Breedlove-vo/with orchestra including Sam "The Man" Taylor-ts/Everett Barksdale-g/Dave Martin-p/Doles Dickens-b/Sticks Evans-dm. 1958. Cond. Dave Martin. From the LP "*Jim Breedlove Sings Rock 'n' Roll Hits*", Camden 430.

Eng: *Former lead singer of the vocal group The Cues, versatile singer Jim Breedlove had arranged himself this singular version of the Ray Charles song.*

Fr: *Ancien chanteur du groupe vocal The Cues, le chanteur à tout faire Jim Breedlove avait lui-même arrangé cette version singulière de la chanson de Ray Charles.*

(26) Ray Charles-vo, p/ Joe Bridgewater & Lee "Ricci" Harper-tp/David Newman-ts/Emmett Dennis-bs/Edgar Willis-b/William Peoples-dm/Mongo Santamaria-cga/Mary Ann Fisher & the Raelets [Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea]-bgd vo). Solo: David Newman. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, May 26, 1957. Atlantic 1172.

(27) Brenda Lee-vo/with unidentified musicians. 1961. From the LP "*All the Ways*", Decca DL 4176.

CD-7

1 - **Ray Charles - Tell All the World About You**

2 - Paula Watson - Tell All the World About You

3 - Peggy Lee - Tell All the World About You

4 - **Ray Charles - Tell Me How Do You Feel**

5 - Bobby Darin - Tell Me How Do You Feel

6 - **Ray Charles - What'd I Say (Parts 1 & 2)**

7 - Clyde McPhatter - What'd I Say

8 - Jerry Lee Lewis - What'd I Say

9 - Sandy Nelson - What'd I Say

10 - The Drivers - High Gear

11 - **Ray Charles - I Believe to My Soul**

12 - Bobby Parker - Steal Your Heart Away

13 - **Ray Charles - Them That Got**

14 - Richard "Groove" Holmes - Them That's Got

15 - **Ray Charles - Sticks and Stones**

16 - Wanda Jackson - Sticks and Stones

17 - The Mar-Keys - Sticks and Stones

18 - **Ray Charles - One Mint Julep**

19 - Willie Mitchell - One Mint Julep

20 - **Ray Charles - Hit the Road Jack**

21 - Nina Simone - Come on Back, Jack

22 - The Chantels - Well, I Told You

23 - Lou Bennett - Hit the road Jack

24 - Lou Bennett - Georgia on my mind

25 - Lou Bennett - One Mint Julep

26 - Lou Bennett - What'd I Say

Bonus track (previously unreleased live recording):

27 - **Ray Charles - Georgia on my mind**

Discography CD7

(1) (Ray Charles) Ray Charles-vo/Marcus Belgrave & Ricky Harper-tp/David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Edgar Willis-b/Richie Goldberg-dm/ Mary Ann Fisher & the Cookies [Margie

Hendrix, Dorothy Jones, Darlene McGrea]-bgd vo. Solo: David Newman. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, February 20, 1958. Atlantic 3101.

(2) (Ray Charles) Paula Watson-vo,p/with the Frank Barber orchestra. 1962. From the LP *"The Fabulous Paula"*, Oriole PS40040.

Eng: *Paula Watson had started her career in 1948, in a rowdy Julia Lee tradition. She was a resident in England when she recorded her take of this Ray Charles song.*

Fr: *Paula Watson avait débuté sa carrière en 1948, dans la tradition "leste" d'une Julia Lee. Elle résidait en Angleterre lorsqu'elle a enregistré sa version de cette chanson de Ray Charles.*

(3) (Ray Charles) Peggy Lee-vo/with orchestra conducted by Benny Carter. From the LP *"Sugar 'n' Spice"*, Capitol ST11772.

Eng: *Former Benny Goodman orchestra singer Peggy Lee was a big fan of Ray Charles, and the appreciation was reciprocal (Ray called her "Sister Peggy").*

Fr: *L'ancienne chanteuse de l'orchestre de Benny Goodman, Peggy Lee, était une grande fan de Ray Charles, et l'appréciation était réciproque (Ray l'appelait "Sœur Peggy").*

(4) (Ray Charles, Percy Mayfield) Ray Charles-lead vo,org/David Newman-ts/Edgar Willis-b/Milt Turner-dm/Mongo Santamaria-cgq/the Raelets: Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McGrea]-bgd vo. Solo: David Newman. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, October 28, 1958. Atlantic 2022.

(5) (Ray Charles, Percy Mayfield) Bobby Darin-vo/John Anderson-tp/Plas Johnson & Nino Tempo-sax/Ray Johnson-org/Tony Terran-g/Red Callender-b/Earl Palmer, Richie Frost-dm/Darlene Love & the Blossoms [Gloria Goodson, Nanette Jackson, Fonita James]-bgd vo. Arr. & cond. Jimmy Haskell. Los Angeles, November 7, 1961. From the LP *"Bobby Darin Sings Ray Charles"*, Atco LP 33-140.

Eng: *Successful pop singer, in a Frank Sinatra tradition, Bobby Darin had an itch to pay homage to Ray Charles.*

Says arranger Jimmy Haskell: "I knew that Bobby admired Ray Charls immensely and wanted to honor him. So, I just followed the arrangements on Ray's records".

Fr: *Chanteur pop à succès, dans la tradition de Frank Sinatra, Bobby Darin avait envie de rendre hommage à Ray Charles. En charge des arrangements, Jimmy Haskell précisa à ce sujet: "Je savais que Bobby admirait énormément Ray Charles et qu'il voulait l'honorer. Donc, j'ai juste suivi les arrangements sur les disques de Ray."*

(6) (Ray Charles) Ray Charles-vo,el-p/Marcus Belgrave and possibly John Hunt-tp/David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Edgar Willis-b/Milt Turner-dm/the Raelets [Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McGrea]-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, February 18, 1959. Atlantic 2031.

(7) (Ray Charles) Clyde McPhatter-vo/Homer "Boots" Randolph-ts/Hargus "Pig" Robbins-p/Kelso Herston, Jerry Kennedy-g/Murray "Buddy" Harman, Jr.-dm/the Merry Melody Singers [Mildred Kirkham, Neal Matthews, Jr., Margie Singleton, Hugh Gordon Stoker, Raymond C. Walker]-bgd vo. Arr. by Jerry Kennedy. Nashville, July 21 or 22, 1961. From the LP *"Golden Blues Hits"*, Mercury MG-20655.

Eng: *Ex-lead singer of The Dominos and the Drifters vocal groups, Clyde McPhatter turned out this most respectable version of the Ray Charles classic with the unexpected help of a bunch of country music studio players.*

Fr: *Ex-chanteur soliste des groupes vocaux The Dominos et The Drifters, Clyde McPhatter enregistre cette très respectable version du classique de Ray Charles avec l'aide inattendue d'un groupe de musiciens de studio "country".*

(8) (Ray Charles) Jerry Lee Lewis-vo,p/with unidentified musicians. Memphis, c. May 1961. Sun 356.

Eng: *In 1961, R&R pioneer Jerry Lee Lewis (a.k.a. "The Killer") had revived his career with his cover of that Ray Charles smash, reaching number 26 on the R&B charts of the Billboard magazine, and number 30 on the Pop charts.*

Fr: *En 1961, le pionnier du R&R Jerry Lee Lewis (alias*



Bill Henderson

« The Killer ») avait relancé sa carrière avec sa reprise de ce fracassant succès Ray Charles, sa version atteignant la 26^{ème} place du classement R&B du magazine Billboard, et la 30^{ème} du classement Pop.

(9) (Ray Charles) Sandy Nelson-dm/with band possibly including Plas Johnson-ts and Ray Johnson-p. Los Angeles, 1962. From the LP "Golden Hits", Imperial 12202.

(10) (David Clowney) Dave "Baby" Cortez (David Clowney)-p/with unidentified musicians. Ortez production. Prob. New York, 1961. Comet C-2142.

Eng: Keyboards player Dave "Baby" Cortez, of "Happy Organ" fame, came up with this rocking instrumental owing quite a few licks to Brother Ray.

Fr: Le claviériste Dave "Baby" Cortez, auteur du fameux "Happy Organ", s'était largement inspiré de Brother Ray pour composer son "High Gear".

(11) (Ray Charles)- Ray Charles-vo,el-p/Marcus Belgrave & John Hunt-tp/David Newman-ts/Hank Crawford-bs/Edgar

Willis-b/Teagle Fleming-dm. Arr. Ray Charles. Prod. Ahmet Ertegun & Jerry Wexler. New York, June 26, 1959. Atlantic 2043.
(12) (Bobby Parker) Bobby Parker-vo,g/Bobby Sanchez-tp/Maurice Robertson-as/Ahmar Rich or Bill Clark-ts/Marvin Warwick-bs/Herbert Casey-b/TNT Tribble-dm. Washington, DC, 1961. V-Tone 223.

Eng: Washington, DC's own hero bluesman Bobby Parker had admitted having borrowed from Ray Charles to write this song (and he had done the same with his "What'd I Say" inspired "Watch Your Step".)

Fr: Le bluesman de Washington, DC, Bobby Parker avait admis avoir emprunté à Ray Charles pour écrire cette chanson [et il avait fait la même chose avec son "Watch Your Step", qui doit beaucoup à "What'd I Say"].

(13) (Ray Charles, Ricci Harper) Ray Charles-vo,p/Marcus Belgrave & John Hunt-tp/Hank Crawford-as/David Newman-ts/Leroy Cooper-bs/Edgar Willis-b/Milt Turner-dm. Solo: David Newman. Arr. Ray Charles. Prod. Sid Feller. Hollywood, December 29, 1959. ABC-Paramount 10141.

(14) (Ray Charles, Ricci Harper) Richard "Groove" Holmes-org/Lawrence "Tricky" Lofton-tb/Ben Webster-ts/George Freeman-g/Les McCann-p/Ron Jefferson-dm.Prod. by Richard Beck. Los Angeles, March 1961. From the LP "Groove", Pacific Jazz ST-32.

Eng: Among jazz musicians, organ players were seemingly the most inclined to use Ray Charles songs as a vehicle for improvisations. Master organist Richard "Groove" Holmes tried his bands at this lesser known one.

Fr: Parmi les musiciens de jazz, ce sont les organistes qui semblent avoir été les plus enclins à utiliser des morceaux de Ray Charles comme tremplins à leurs improvisations. C'est sur le peu connu "Them That's Got" que le maître organiste Richard "Groove" Holmes avait jeté son dévolu.

(15) (Titus Turner) Ray Charles-vo,el-p/Martin Banks & John Hunt-tp/Hank Crawford-as/David Newman-ts/Leroy Cooper-bs/Edgar Willis-b/Milt Turner-dm/the Raellets including Margie Hendrix-bgd vo. Arr. Ray Charles. Prod. Sid Feller. New York, April 27, 1960. ABC-Paramount 1118.

(16) (Titus Turner) Wanda Jackson-vo,g/with unidentified musicians. 1961. From the LP *“Right or Wrong”*, Capitol ST1596.

Eng: *With this Ray Charles storming R&B rocker, rockabilly queen Wanda Jackson had found a song suiting her own ferocious style to a tee.*

Fr: *Avec cet irrésistible “rocker” R&B de Ray Charles, la reine du rockabilly Wanda Jackson avait trouvé une chanson qui convenait parfaitement à son propre style débridé.*

(17) (Titus Turner) musicians include Howard Grimes (dm) and probably Gilbert Caple (ts) and Floyd Newman (bs). Memphis, 1961.

(18) (Rudolph Toombs) Ray Charles-Hammond C3 organ/John Frosk, Phil Guilbeau, Jimmy Nottingham, Clark Terry, Joe Wilder-tp/ Jimmy Cleveland, Urbie Green, Keg Johnson, George Matthews-tb/George Dorsey, Earl Warren-as/Budd Johnson, Seldon Powell-ts/Haywood Henry-bs/Sam Herman-g/ Joe Benjamin-b/Roy Haynes-dm. Arr.-cond. Quincy Jones. Englewood Cliffs, NJ, December 27, 1960. Impulse 200.

(19) (Rudolph Toombs) Willie Mitchell-tp/Bill Fort, James Mitchell-ts/Fred Ford-bs/Joe Louis Hall-org/Sammy Lawhorn-g/ Lewis Steinberg-b/ Al Jackson, Jr.-dm. Memphis 1961. Home of the Blues 119.

Eng: *With his cover of “One Mint Julep” – the Clovers vocal group hit – as an organ instrumental, Ray Charles had given that tune a new life, being soon picked up by a bunch of other organ players.*

Fr: *Avec sa reprise de “One Mint Julep” – le succès du groupe vocal The Clovers – sous la forme d’un instrumental joué à l’orgue, Ray Charles avait donné à cette mélodie une nouvelle vie, inspirant de nombreux organistes à la reprendre à leur tour.*

(20) (Percy Mayfield) Ray Charles-vo, p/Phil Guilbeau-tp/John Hunt-flh/Hank Crawford-as/David Newman-ts/Leroy Cooper-bs/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/the Raelets: Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea-bgd vo/Arr. Ray Charles. Prod. Sid Feller. New York, July 5, 1961. ABC-Paramount 10244.

(21) (Shuman, Carr) Nina Simone-vo,p with unidentified musicians. Prod. by Stu Phillips. New York, 1961. Colpix CP614.

Eng: *Nina’s answer song to Ray Charles’ hit.*

Fr: *La réponse de Nina à ce succès de Ray Charles.*

(22) (Barrett) The Chantels: Arlene Smith-lead vo/Sonia Goring, Lois Harris, Jackie Landry Jackson, Renee Minus-bgd vo/Sammy Lowe orchestra. New York, 1961. Carlton 564.

Eng: *Yet another answer to the same song.*

Fr: *Encore une autre réponse à la même chanson.*

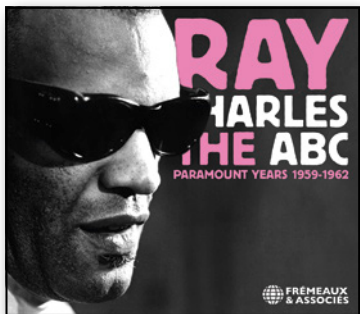
(23) (Percy Mayfield) Lou Bennett-org with unidentified musicians. Paris, 1961.

(24) (Hoagy Carmichael, Stuart Gorrell) Lou Bennett-org with unidentified musicians. Paris, 1961.

(25) (Rudolph Toombs) Lou Bennett-org with unidentified musicians. Paris, 1961.

(26) (Ray Charles) Lou Bennett-org with unidentified musicians. Paris, 1961.

(27) (Hoagy Carmichael, Stuart Gorrell) Ray Charles-vo,p/ David Newman-fl/Marcus Belgrave & Wallace Davenport-tp/ John Hunt (flh)/Henderson Chambers, Leon Comegys, Jim Harbert, Keg Johnson-tb/Hank Crawford-as, band leader/ Rudy Powell-as/ Don Wilkerson-ts/Leroy Cooper-bs/Sonny Forriest-g/Edgar Willis-b/Bruno Carr-dm/ The Raelets (where heard): Gwen Berry, Margie Hendrix, Pat Lyles, Darlene McCrea. Recorded live at the Olympia Theater, Paris, 1st concert of May 19, 1962.



FA5829

Hearted Hannah", "I Can't Stop Loving You" et beaucoup d'autres dont "Danger Zone", un de ses chefs-d'œuvre qui mériterait d'être plus connu. Le coffret de quatre CD élaboré par Joël Dufour rassemble quatre-vingt-cinq chansons, qui presque toutes restent dans l'oreille à l'écoute. Un trésor à ne pas manquer assurément. »

Par Jean-Pierre JACKSON - CLASSICA

« (...) Cette période regorge de chefs d'œuvre intemporels telles les balades sublimes "Georgia On My Mind" et "I Can't Stop Loving You" ou les énergiques "Unchain My Heart" et "Hit the Road Jack", 2 des tubes sélectionnés ici, avec les Raelets, une Margie Hendricks flamboyante et les cuivres superbes de Jazzmen, dont Phil Guilbeau, Hank Crawford et David Newman, présents également sur "The Danger Zone (...). Ce 5^{ème} coffret Frémeaux de 4 CD, sous la houlette avertie de Joël Dufour de Soul Bag, justifie la démarche ouverte de Ray Charles qui refusait de se cantonner dans un seul type de musique en explorant de nouveaux terrains de jeux, sans pour autant laisser de côté Jazz et Blues, ses fondamentaux. »

Par Monique POUGET - BLUES MAGAZINE